

EDITO

LE CHAT DANS TOUS SES ÉTATS

Chat persan crème ou chat gris chartreux, chat sacré de Birmanie ou chat européen tigré, chat des villes, très parisien, ou chat des champs très indépendant ; ils sont plus de 9,7 millions en France et désormais beaucoup plus nombreux que les chiens.

Un tiers de nos compagnons félins vivent exclusivement en intérieur, deux tiers d'entre eux seulement sont aujourd'hui médicalisés et cependant ils présentent de plus en plus souvent un excès de poids important.

Car le chat n'est pas un petit chien, ses attitudes, ses comportements, ses maladies lui sont propres et nécessitent une adaptation toujours plus spécifique de nos moyens diagnostiques et thérapeutiques.

Ainsi, au fil du temps, nous constatons que la médecine du chat évolue, se développe, se spécialise.

Mais il faut aller de l'avant et étendre encore plus loin le champ de nos connaissances et de nos compétences.

C'est dans cette perspective que l'Ecole Nationale Vétérinaire de Toulouse vient de créer une consultation spécialisée en médecine féline pour développer, approfondir et perfectionner son enseignement.

Le laboratoire Vétoquinol est partenaire de l'école de Toulouse dans ce cadre, et un nouveau module clinique a pu ainsi être créé.

L'ENVT et Vétoquinol ont mis en commun leur expertise féline respective pour répondre plus encore aux attentes de cette médecine qui - soyons en sûrs - va se développer considérablement au cours de ce siècle débutant.

De nombreux produits ont été mis au point par Vétoquinol pour le chat et pour n'en citer que quelques uns : Tolfédine, l'AINS par excellence de l'espèce féline, Marbocyl qui, grâce à son efficacité et son excellente tolérance est particulièrement adapté à cette espèce, Zentonil également, pour les diverses atteintes hépatiques du chat ou Ipakitine en cas d'insuffisance rénale chronique.

Vétoquinol a ainsi décidé d'être un partenaire et un acteur important au service des vétérinaires praticiens, avec la certitude commune que les années à venir seront des années très chat !

Jean-Marc Zeil
Vétérinaire
Rédacteur en Chef

VOUS LIREZ EN PAGE

- 04 DES VÉTOS AUX DOIGTS DE FÉE
- 05 UNE NOUVELLE FORMATION EN CARDIOLOGIE
- 06 CONFÉRENCE : TROUBLES HÉPATIQUES
- 08 AGRONOMES & VÉTÉRINAIRES SANS FRONTIÈRES : ARKHANGAÏ MONGOLIE
- 10 LES ITU : C'EST SIMPLE QUAND CE N'EST PAS COMPLIQUÉ !
- 11 UN VÉTÉRINAIRE PEU ORDINAIRE : AVEC LES GUÉPARDS

Pour plus d'informations,
connectez-vous
à notre site internet
www.vetoquinol.fr



UN VÉTÉRINAIRE PEU ORDINAIRE VÉTÉRINAIRE DES GUÉPARDS AU CRESAM

ON LE RECONNAÎT. C'EST BIEN LUI QUE L'ON A VU AUX JOURNAUX TÉLÉVISÉS ET DANS LES MAGAZINES DE DÉCEMBRE DERNIER. CELUI LÀ QUI VA PEUT-ÊTRE ÉVITER AUX GUÉPARDS DE DISPARAÎTRE DE LA SURFACE DE LA TERRE APRÈS DOUZE MILLIONS D'ANNÉES, NOUS REÇOIT, UN HAMSTER À LA MAIN, DANS SA CLINIQUE DE NOISY-LE-GRAND OÙ, À 15 KM DE MAISONS-ALFORT, IL EST INSTALLÉ DEPUIS QUINZE ANS.

Au terme d'un cursus peu ordinaire, Jean-Yves Routier décide, un beau jour de 2002, de mettre bénévolement les techniques médicales et chirurgicales qu'il a acquises, au service des espèces sauvages dans leurs milieux naturels. Par nature, il préfère la liberté. La chose n'est pas simple en France : il fait le tour des acteurs dans le domaine et en revient avec cette impression que l'on a pas besoin de lui. Mais le Docteur Routier n'a pas l'habitude d'abandonner lorsqu'une porte se ferme (voir son cursus !). Aussi prend-il son sac et part-il en Afrique... Pas d'adresse ni de recommandations : il va tout simplement à la rencontre des espèces menacées. Et, grâce à Michel Laforet, propriétaire de la réserve de Mopaya, à coté du parc Kruger, en Afrique du Sud, il rencontre le guépard.

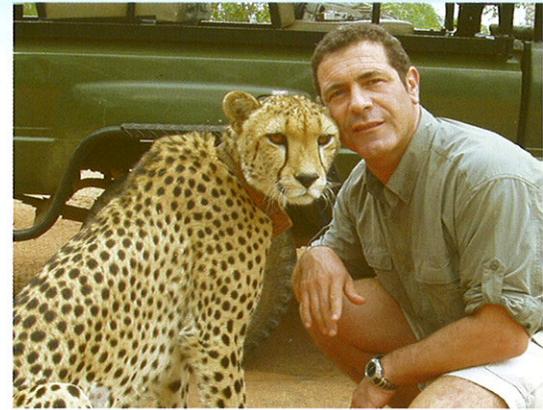
Fragile prédateur

On estime que le nombre de guépards dans le monde ne se situe plus qu'entre 2000 et 8000. Fragile espèce que le guépard qui chasse le jour pour éviter la concurrence avec les autres prédateurs, responsables d'une mortalité très élevée : 98 % des jeunes guépards n'atteignent pas 18 mois ! La non variabilité génétique du guépard explique aussi son extinction. Un lambeau de peau greffé sur un autre guépard isolé géographiquement

(allogreffe) n'entraîne pas de rejet. La preuve du monomorphisme génétique apparaît donc évidente et assimile tous les guépards à de véritables « jumeaux génétiques ». Cette consanguinité a des répercussions importantes sur la qualité de la semence : le taux de spermatozoïdes anormaux est supérieur à 70 % (en comparaison, il est de 30 % chez le lion). De plus, le guépard, est confronté à des fermiers, dont il attaque le bétail, qui le piègent et l'abattent. L'expansion de l'agriculture a cloisonné son biotope : la femelle étant solitaire, une trop grande promiscuité favorise la suppression de l'oestrus chez la femelle et inhibe le comportement sexuel du mâle.

Conclusion : les accouplements sont rares, les mâles sont souvent stériles, les jeunes sont souvent tués.

Dans une décennie, il n'y aura presque plus de guépards. Bien plus : la forme récessive du guépard, dite « Royale », est plus menacée encore : il n'en resterait pas plus de 40 individus dans le monde ! Cette idée n'est pas acceptable, pour Jean-Yves Routier qui, en 2003, crée l'Association CRESAM (Centre de Reproduction des Espèces Sauvages Africaines Menacées) (1) que rejoint aussitôt le Dr Alain Fontbonne, Maître de conférences à Maisons-



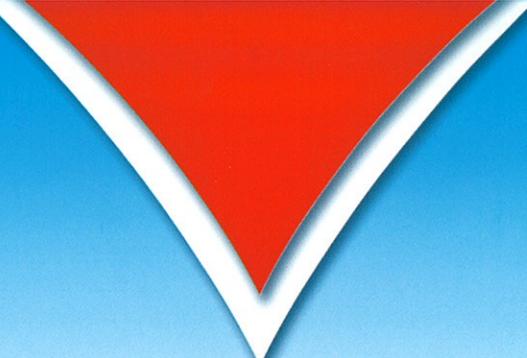
Alfort, spécialiste européen de la reproduction des carnivores, et le Dr Guillaume Queney fondateur du laboratoire génétique Antagène, spécialisé dans le génome animal.

Elaborer des cartes génétiques

L'Association se donne deux buts dont le second n'est pas le moindre : l'assistance à la reproduction des espèces sauvages menacées et l'élaboration des cartes génétiques. Certes, en Afrique du Sud plusieurs centres de recherche et de reproduction travaillent sur le guépard. Ils emploient des méthodes empiriques avec des résultats modestes, différents de la France, où certains vétérinaires de parc zoologique réussissent. Mais les vétérinaires du CRESAM pensent que seule une assistance médicalisée à la reproduction permettra d'endiguer la disparition d'une espèce, notamment lorsqu'il ne reste plus que quelques dizaines d'individus dans le monde. Mais l'insémination artificielle chirurgicale n'est qu'un palliatif, car l'homme ne peut intervenir continuellement : pour assurer la pérennité à long terme du guépard, il est indispensable de rechercher la diversité génétique afin de diminuer sa consanguinité et ce, en procédant à l'élaboration de cartes génétiques.

En novembre 2003, avec des réserves sud-africaines, le CRESAM organise pendant quinze jours, l'étude poussée de tous les guépards disponibles.





Chaque animal est endormi pour effectuer une prise de sang et étudier sa parenté (ADN). Une échographie extrêmement précise est réalisée sur les femelles après la pose d'un implant hormonal. But : observer une probable ovulation avec l'ouverture de follicules. Le sperme des mâles est prélevé sous anesthésie générale, par électro-éjaculation. Il est étudié immédiatement avec un microscope embarqué dans les véhicules de safari afin d'effectuer un spermogramme. En mars 2004, le Dr Routier, assisté de Michel Laforet, intervient sur le terrain, à Moyapa : au vu des résultats, il sélectionne les meilleurs « reproducteurs ». Par échographie, il suit le déclenchement des chaleurs des femelles et, aux meilleurs jours de l'ovulation, prélève le sperme des mâles les plus féconds et les plus éloignés génétiquement des femelles. Il sait qu'en raison de la morphologie particulière des utérus des femelles, une insémination par voie naturelle n'a

pratiquement aucune chance de réussite. En novembre 2004, l'insémination est donc réalisée par voie chirurgicale, directement dans l'utérus. C'est cette intervention, unique sur le guépard, dont la presse internationale s'est faite l'écho en novembre 2004. Si le projet aboutit, les premiers petits guépards naîtront courant 2005. « Notre objectif, explique le Dr Routier, est de remettre à l'état sauvage les espèces en voie de disparition. Chaque réserve avec laquelle nous travaillons accepte, par contrat, les conditions du CRESAM : pas d'animaux enfermés dans des cages ; pas de vente, ni de commerce d'animaux ; pas d'animaux utilisés pour la chasse, pour des trophées ou à des profits personnels (cirque, animal de compagnie ...) ».

Ces animaux seront relâchés dans leurs milieux naturels, et maintenus à leurs états sauvages originels. Il n'y aura pas d'imprégnation par l'homme avec les bébés de deuxième génération, afin de préserver leur caractère sauvage. L'ultime but serait un nouveau concept : un « puits génétique » d'animaux en voie de disparition, maintenus à l'état sauvage dans des réserves étudiées spécialement pour eux (capacité d'accueil, biomasse, taux de charge des prédateurs, analyse des végétaux ...) Ces réserves serviront à repeupler les autres réserves démunies de ces animaux rares, si leurs capacités d'accueil sont jugées acceptables par le bureau du CRESAM.

Message d'espoir

N'étant sponsorisé jusqu'à présent que par lui-même, les missions du Dr Routier, au nombre de 3 ou 4 par an, ne durent que 3 semaines. Celle de novembre 2004 a consisté à déclencher

les chaleurs d'une femelle guépard et d'une lionne blanche puis à effectuer une insémination chirurgicale en brousse en prélevant la semence des mâles directement sur place. Son succès médiatique a permis quelques appuis d'ordre financier pour le CRESAM, bien insuffisants au regard de l'ampleur de la tâche. Jean-Yves Routier nous dit supposer que sur les 8.300 lecteurs de Vétiquinol Contact, certains pourraient adhérer à l'Association CRESAM (1).

Le message du Docteur Routier est empreint d'espoir : mener une action durable et efficace en faveur des espèces en voie de disparition, c'est possible ... même pour un vétérinaire ordinaire comme il dit l'être.

CURSUS

Entre à Cureghem (Liège) en 1979
 En 1982, arrête ses études en 3ème année et participe à de nombreux convoys de voiliers, puis « s'engage » comme VRP chez Electrolux. Il en devient le premier vendeur de France puis, directeur d'Agence... Ses revenus sont élevés lorsqu'il décide de retourner à ses premières passions : 1984, retour à Cureghem pour 3 ans.
 1988 : installation à Noisy-le-Grand (93).
 2002 : Président de l'Association CRESAM (1)

Hobbies : hormis la protection des espèces en voie de disparition : tennis, surf, voile, plongée, moto... et un certain nombre d'autres passions...

(1) POUR MIEUX CONNAÎTRE L'ASSOCIATION CRESAM : www.cresam.fr ou écrivez à : CRESAM FRANCE, 165 rue Pierre Brossolette, 93160 Noisy-le-Grand.
 (2) www.mopayasafari.co.za (CRESAM SOUTH AFRICA, PO Box 111 1380 Hoedspruit)